

Du livre de la Genèse, chapitre deux, verset 5, au chapitre trois, verset 24

Au jour où Dieu fit la terre et le ciel,
aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre,
aucune herbe des champs n'avait encore germé,
car le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre,
et il n'y avait pas d'Adam pour cultiver la glaise,
mais une brume monte de la terre et abreuva toute la surface de la glaise.
Le Seigneur Dieu modèle le Adam, l'être issu de la glaise, avec de la poussière prise de la glaise.
Il insuffle dans ses narines l'haleine de vie, et le Adam devint un vivant.
Le Seigneur Dieu plante un jardin en Eden – Délice – au Levant.
Il met là le Adam qu'il avait formé.

Le Seigneur Dieu fait germer de la glaise tout arbre beau pour la vue et bon à manger,
l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui est bien ou mal.

Un fleuve sort de l'Eden pour abreuver le jardin. De là, il se partage pour former quatre bras.
L'un se nomme Pishôn qui contourne toute la terre de Havila, là où est l'or ; l'or de cette terre est
bonne et là se trouvent le bdellium et la pierre d'onyx.
Le deuxième fleuve se nomme Guihôn qui contourne toute la terre de Koush.
Le troisième fleuve se nomme Tigre qui coule à l'orient d'Ashour.
Le quatrième fleuve est l'Euphrate.

Le Seigneur Dieu prit le Adam et le posa dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder. Le
Seigneur Dieu prescrivit à l'homme : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne
mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bien ou mal car, du jour où tu en mangeras,
tu devras mourir. »

Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bien pour le Adam d'être seul. Je ferai pour lui une aide comme
son vis-à-vis. »

Le Seigneur Dieu modela de la glaise tout animal du champ, tout oiseau du ciel. Il les fait venir vers
le Adam pour voir comment il les nommera. Tout ce que le Adam nomma à l'animal vivant, c'est
son nom. Le Adam nomma des noms pour toute bête, pour tout oiseau du ciel, pour tout animal du
champ. Mais pour lui-même, le Adam n'avait pas trouver d'aide comme son vis-à-vis.

Le Seigneur Dieu fait tomber une torpeur sur le Adam qui s'endort. Il prend l'un d'un côté et
referme la chair à sa place. Le Seigneur Dieu transforma le côté pris au Adam, en femme. Il l'a fait
venir vers le Adam. Le Adam s'écria : « Celle-ci, cette fois, c'est l'os de mes os, la chair de ma
chair, celle-ci on l'a nomméra femme – Isha – car de l'homme – Ish – celle-ci est prise. »

Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et ils sont une seule chair.
Tous deux sont nus, le Adam et sa femme, sans en avoir honte.

Le serpent était nu de sa ruse, plus que tout animal du champ qu'avait fait le Seigneur Dieu.
Il dit à la femme : « Vraiment ! Dieu vous a dit : "Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin" »
La femme dit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de
l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas
afin de ne pas mourir." »

Le serpent dit à la femme : « Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en
mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui
est bien ou mal. »

La femme voit que l'arbre est bon à manger, appétissant pour la vue, convoitable pour rendre perspicace. Elle prend de son fruit et mange. Elle en donne aussi à son homme qui est avec elle et il mange.

Leurs yeux à tous deux s'ouvrent et ils savent qu'ils sont nus. Ils cousent des feuilles de figuier et s'en font des pagnes.

Ils entendent la voix du Seigneur Dieu qui va dans le jardin au souffle du jour.

Le Adam et la femme se cachent devant le Seigneur Dieu au milieu de l'arbre du jardin.

Le Seigneur Dieu appela le Adam et lui dit : « Où es-tu ? »

Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai pris peur car moi-même je suis nu et je me suis caché. »

Il dit : « Qui t'a révélé que tu es nu ? L'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger, en as-tu mangé ? »

Le Adam répondit : « La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé. »

Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? »

La femme répondit : « Le serpent m'a trompée et j'ai mangé. »

Le Seigneur Dieu dit au serpent : « Puisque tu as fait cela, tu es maudit parmi toute bête, parmi tout animal du champ. Tu iras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je placerai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira la tête et toi tu lui meurtriras le talon. »

Il dit à la femme : « Je ferai qu'enceinte, tu sois dans de grandes souffrances. C'est péniblement que tu enfanteras des fils. Ton désir te poussera vers ton homme et lui te dominera. »

Il dit au Adam : « Oui, tu as écouté la voix de ta femme et tu as mangé de l'arbre dont je t'avais formellement prescrit de ne pas en manger. Maudit la glaise à cause de toi. Dans la peine tu en mangeras tous les jours de ta vie. Elle fera germer pour toi l'épine et le chardon. Tu mangeras l'herbe des champs. À la sueur de tes narines, tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes à la glaise dont tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras. »

Le Adam nomma sa femme du nom d'Ève – c'est-à-dire la Vivante –, car elle est la mère de tout vivant.

Le Seigneur Dieu fit pour le Adam et sa femme des tuniques de peau et les en habille.

Le Seigneur Dieu dit : « Voici, le Adam est devenu comme l'un de nous par la connaissance de ce qui est bien ou mal. Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais ! »

Le Seigneur Dieu le renvoie du jardin d'Eden pour cultiver la glaise d'où il fut pris.

Il chasse le Adam et fait demeurer à l'orient du jardin d'Eden les chérubins avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Méditation :

Second récit de création après celui de la création symbolique en sept jours. Dieu y est désormais nommé le Seigneur Dieu. Si ce récit a été mis à la suite, c'est peut être qu'il est possible de considérer, du moins en partie, ce second texte comme un développement du sixième jour où sont créés les animaux terrestres ainsi que l'homme et la femme. Et si c'est au 3^e jour de notre premier récit que le végétal est créé, c'est après la création du Adam, dans notre second récit, que Dieu fait germer les plantes dont un arbre particulier, à moins que ce ne soit deux arbres, le texte se voulant imprécis : arbre de vie, arbre de la connaissance.

Dans la logique du premier texte, c'est bien le monde végétal qui nourrit le monde animal. Il n'y a pas de régime carnivore, même les animaux y sont végétariens. Il en est de même dans le second texte, toutes les plantes et tous les arbres sont bons à manger. Tous, sauf un. L'arbre de la connaissance.

Mais de quelle connaissance s'agit-il ? Contrairement à ce que disent certains pour décrire ce texte, il ne s'agit pas de la connaissance intellectuelle, philosophique ou scientifique. Le Adam, en effet, de nommer les animaux. Il s'agit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or l'être humain ne se montre pas capable d'assumer pleinement la connaissance du mal. En effet, sitôt que l'on connaît une nouvelle possibilité de faire du mal, tel un enfant découvrant une insulte, on doit choisir si on va ou non réaliser cette possibilité de faire du mal, c'est-à-dire qu'on y est tenté plus ou moins. Dans notre récit, l'être humain s'est donc arrogé une capacité divine qui le dépasse. Il découvre sa nudité, sa finitude.

Or que ce passe-t-il après ce péché ? Nous lisons que le sol produit désormais épines et chardons alors qu'avant toutes les plantes étaient bonnes à manger. À l'instar de Dieu séparant la lumière de la ténèbre, les hommes doivent désormais séparer les éléments mélangés, c'est le retour au tohu-bohu qui peut aller jusqu'à la mise en abîme. Alors que l'être humain n'avait qu'à cultiver et à garder le jardin, il doit faire le tri entre les bonnes plantes et les mauvaises, ce qui le met en tension entre le Ciel et la Terre, cette terre où il peut alors s'embourber ou se traîner comme le serpent, alors que Dieu voudrait qu'il ait le regard tourné vers le Ciel.

« Où es-tu » demande Dieu ? C'est que le péché, s'il ne nous infecte pas comme une maladie, affecte les relations ; relation désormais difficile du Adam, l'être issu de la glaise, avec la terre ; relation désormais difficile d'Ève, la Vivante, avec l'enfantement des vivants ; relation de l'homme avec la femme où se mêle désir et domination alors qu'Ève, comme le dit une tradition juive, a été créé à partir d'un côté de l'homme de façon qu'il la garde proche de son cœur. Là encore, cette histoire toute en symboles et jeux de noms n'est nullement leçon pour la science mais pour notre conscience.

Mais Ève, n'est-ce pas de sa faute, comme l'accuse le Adam, pour se défausser de sa part de responsabilité, comme un enfant pris en défaut ? Si le serpent a atteint Ève, c'est qu'elle est présentée dans notre récit comme le sommet de la création. Or, en atteignant le sommet, par le jeu des relations, le péché finit par atteindre toute les réalités existantes où vivent les humains. Et si certains utilisent ce texte pour dénigrer la femme, ils oublient par la même occasion qu'il est des manières de parler du péché qui sont des péchés. D'ailleurs, le Adam accuse-t-il Ève, ou bien plutôt Dieu lui-même qui a mis la femme auprès de lui ?

Mais comment s'y est pris le serpent ? Par le mensonge, car comme le dit le Christ, il est menteur et homicide depuis les origines¹ et il n'a nullement honte d'exhiber sa ruse mensongère. Il a dit à la femme : « Vraiment ! Dieu vous a dit : "Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin" ». La femme rectifie son mensonge : Si, on peut manger des fruits des arbres, sauf d'un seul. Mais voilà que le mensonge a créé un désir, ou plutôt un faux manque : l'humain n'a pas besoin de ce fruit mais il finit par se l'arroger.

On a fait du péché une question de moralisme. Sauf que la morale, l'éthique, n'est qu'un moyen, qu'un outil parmi d'autres pour apprendre à vivre de juste relation. Se reconnaître pécheur, c'est avant tout reconnaître ses limites et ses propres ombres ; c'est se mettre en vérité, se mettre à nu, en sa conscience et devant Dieu. Mais nous pouvons en avoir peur et vouloir tout cacher. Alors Dieu nous pose une question bienveillante : non pas "de quoi serais-tu coupable" ou "qu'as-tu raté", mais simplement « où es-tu », "où en es-tu dans ta vie ?". Et pour répondre, nous pouvons avoir besoin de sa lumière, pour faire la lumière en nous-même, du souffle de son Esprit, pour nous ranimer à la sollicitude de nos frères et sœurs en humanité, pour porter du fruit en abondance.

Dans notre texte biblique qui cherchait tout simplement à conter les difficultés de l'existence, reste le fruit de l'arbre de vie. Notre condition de mortel nous rappelle à notre finitude, à nos limites. Sans elle, sans cette finitude, quelle place l'homme s'arrogera-t-il pour lui-même et pour les autres ?

Prions

Nous nous reconnaissons pécheurs, Seigneur Dieu.

Nous reconnaissons ce mensonge qui se diffuse dans les relations, par lequel on s'arroge le droit de dominer, de rabaisser, de ne pas voir en l'autre une personne d'égale dignité.

Et nous te rendons grâce pour le bois de la croix qui nous donne de lever les yeux pour contempler ta vie offerte en vérité, toi qui fut couronné des épines du péché.

¹ Évangile selon Jean, chapitre 8, verset 44

Nous reconnaissons que nous ne sommes pas toujours capable de discerner entre le bien et le mal,
que nous avons besoin de la lumière de ton Évangile pour éclairer nos chemins de vie.
Et nous te rendons grâce pour ta Résurrection, pour ton amour plus fort que la mort.

Oui, nous voulons bien appeler péché ce qui nous éloigne et de toi et de nos frères et sœurs en
humanité. Seigneur Dieu, que sommes-nous si tu t'éloignes de nous ?
Que pouvons-nous, si tu ne nous éclaires ?

Viens nous enfanter à nouveau à ton amour.

Viens nous façonner à nouveau selon ta ressemblance.

Alors, comme le chante le psalmiste, nous serons comme un arbre planté près des ruisseaux,
qui donne du fruit en sa saison et dont le feuillage ne se flétrit pas.²

Amen

² Psaume premier, verset 3